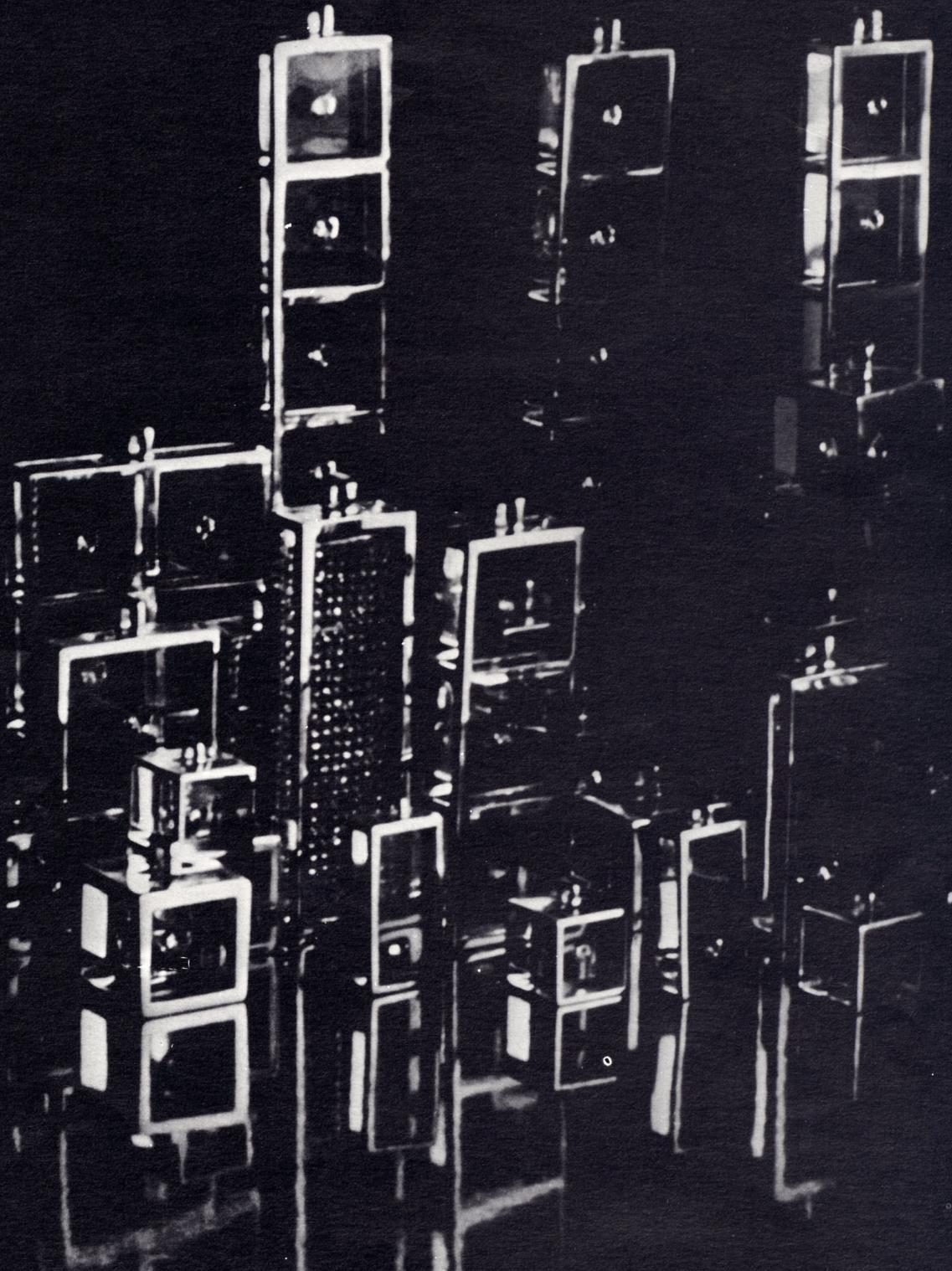


L'AVANTURE
PASSE
CASUAL

MORABITO



L'HOMME EST UN TRAIT D'UNION



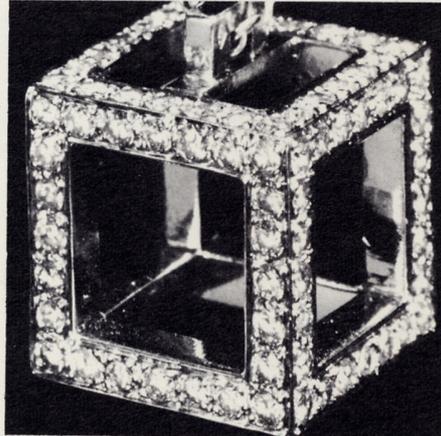
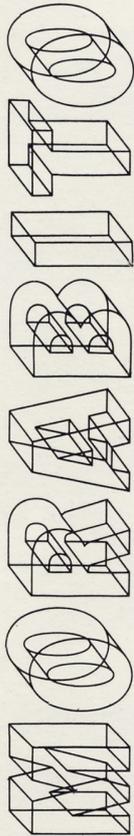
Dans la série
« L'aventure de l'art moderne »,
voici une jeune figure
de créateur-promoteur,
dont la personnalité
mérite l'attention.
Bijoutier, poète, sculpteur,
mais aussi homme d'action,
Pascal Morabito
illustre par sa fantaisie
et son sérieux,
ses inventions,
son amour pour la technique
et la science,
le style d'existence
d'une génération et
une certaine vision
du monde moderne.
Il méritait de figurer
dans notre galerie
de portrait-entretien.

Pascal Morabito doesn't consider himself either as an architect a sculptor, a poet, or a dealer but as a jeweller whose works are a tangible link between the visible and the invisible world. His vision symbolizes the style of the younger generation.

ENTRE LE VISIBLE ET L'INVISIBLE



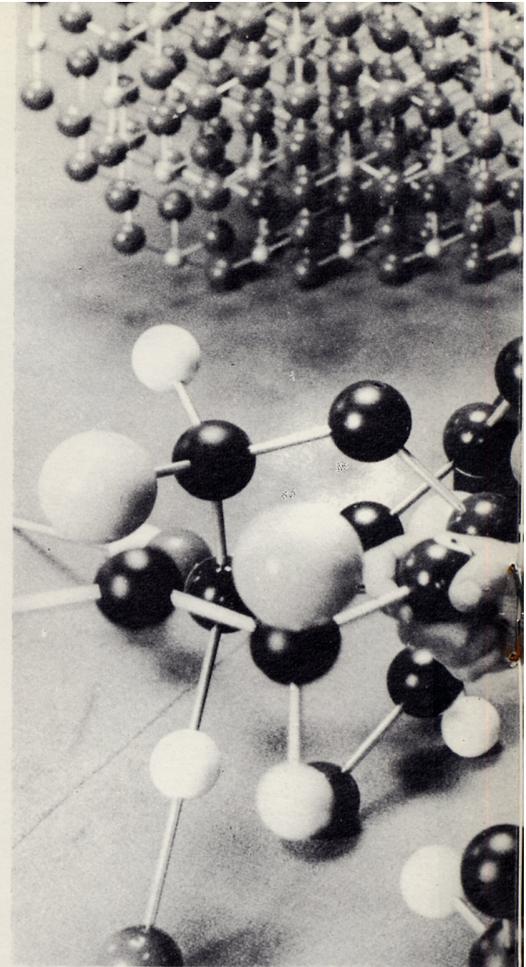
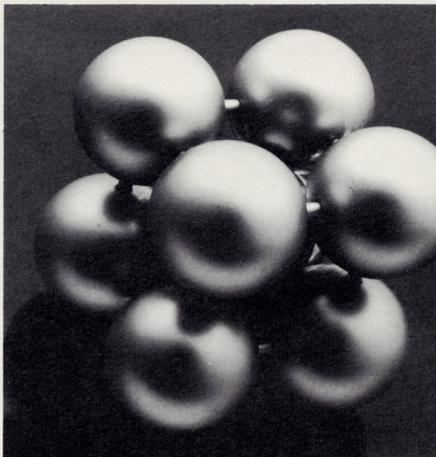
De sa fenêtre...



A l'entrée de l'appartement de Pascal Morabito, dans un vieil hôtel de l'île Saint-Louis, se dresse l'étrange composition d'une équation moléculaire formée de minuscules boules colorées et associées, selon une symbolique dont on perçoit la rigueur même sans en apprécier le sens et les lois. *De quoi s'agit-il?*

– C'est une sculpture que j'ai réalisée à partir de la composition de l'A.D.N. – l'acide désoxyribonucléique. Tout en respectant les fonctions mathématiques et biologiques, j'ai associé des couleurs et les grappes de molécules, selon une poésie intime, mariant ainsi le subjectif et l'objectif. Je crois que l'homme est un trait d'union entre le visible et l'invisible et que notre liberté est justement de pouvoir métamorphoser la matière.

– *C'est cela pour vous le rôle de l'artiste?*

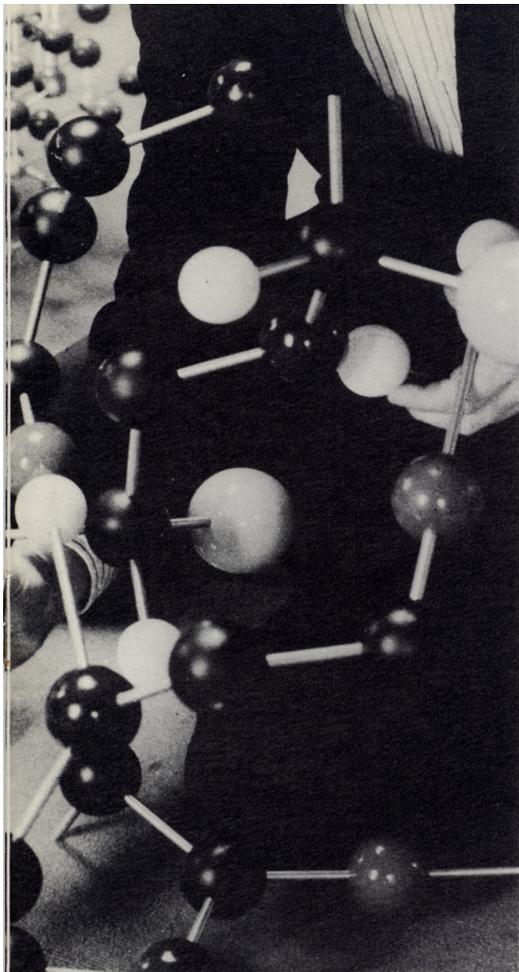


– Mon travail est de composer les pointillés qui forment une ligne. Le monde nous est donné dans sa splendeur, comme la table chimique de Mendeleïev, qui a aujourd'hui quatre vingt quatorze ou quatre vingt quinze éléments, mais ces structures moléculaires sont à la disposition de notre imagination créatrice. Ainsi on peut ramener la composition de l'univers à une série de cubes, mais je peux dire que j'ai interprété l'élément base de la vie et de l'univers qui est le cube en plaçant un diamant en son centre recréant ainsi une « forme ».

– *l'artiste est-il un inventeur?*

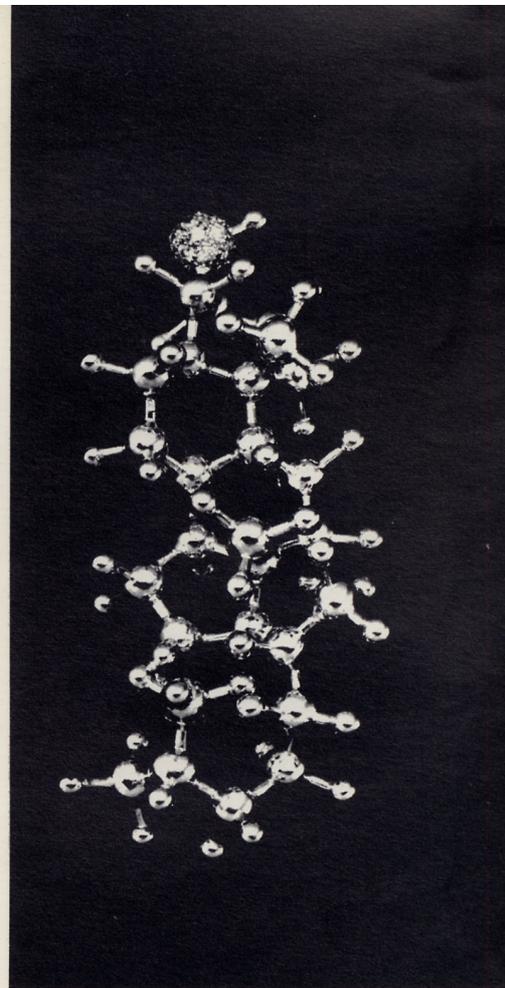
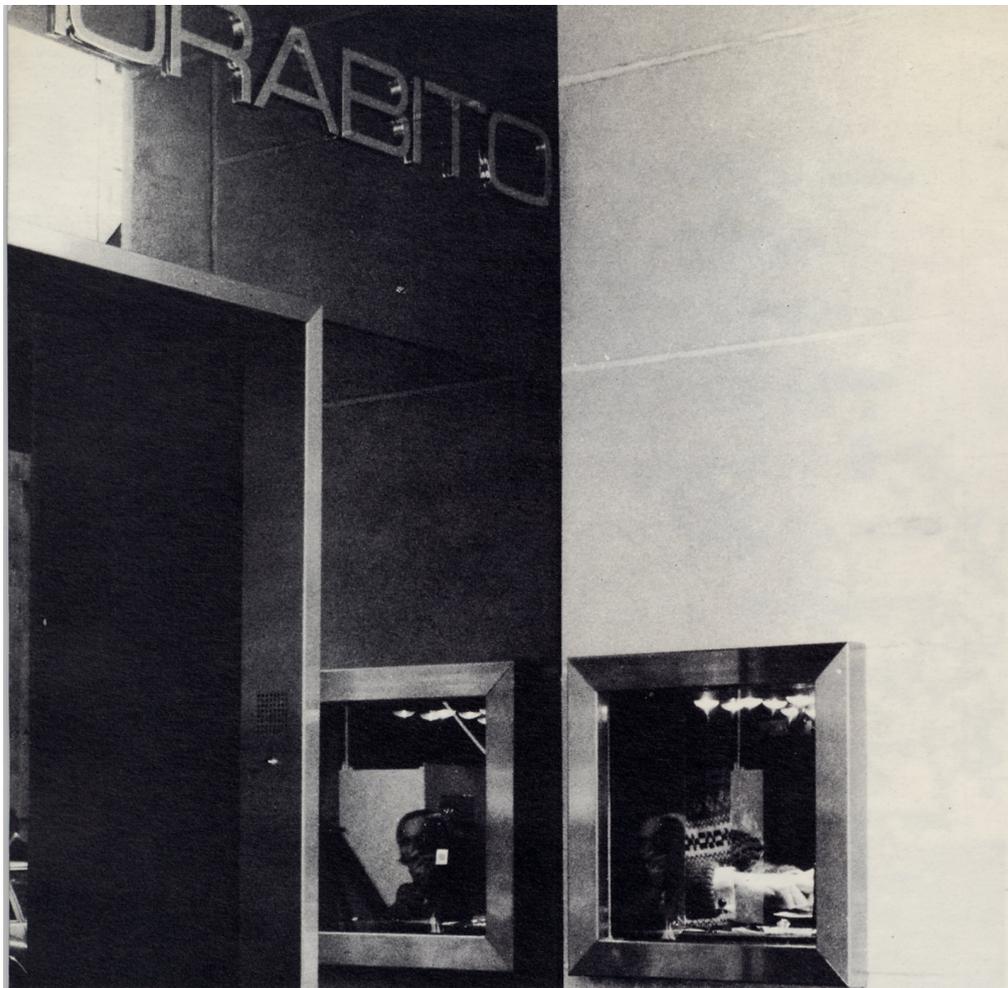
– Il choisit parmi des compositions illimitées, un élément du possible qu'il place sous notre regard et qui devient ainsi réel. C'est cela son « geste » et son invention.

– *Pascal Morabito qui êtes-vous? Vous avez fait des études d'architecte, vous sculptez mais refusez le titre de sculpteur? Vous êtes bijoutier mais ce nom ne vous convient pas?*



– Je n'aime que la vie dans son mouvement. Je suis un peu comme ce premier homme qui a mis ses empreintes de mains sur les parois de la caverne parce qu'il voulait prouver son *evidence*. J'agis de toutes façons pour me donner la preuve de ma réalité et de la nécessité de mon existence, et je tente de trouver mes limites. Si j'ai le téléphone à bord de ma voiture, c'est parce que c'est possible de l'avoir et qu'il n'y a pas de raison de refuser ce qui est possible. Si je veux mettre la télévision directe dans chacun de mes magasins, c'est pour pouvoir de mon bureau, voir tous ceux qui entrent et sortent (c'est que j'ai le désir, à la fois, de communiquer immédiatement avec qui je veux, car je veux engager la conversation avec un ami qui entre dans mon magasin de la rue de Tournon, comme si nous étions ensemble) mais aussi que j'ai le sentiment que





URABITO

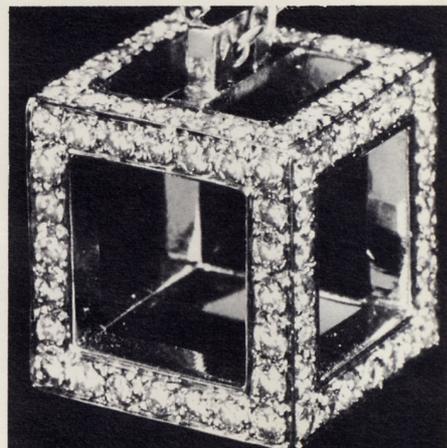
tous ces lieux que j'ai composés, font partie de mon domaine et que ma *présence* y est nécessaire. Le monde moderne nous donne l'occasion de l'omniprésence. Pourquoi la refuser? Il faut au contraire, la vivre. C'est cela la réalité totale de l'époque.

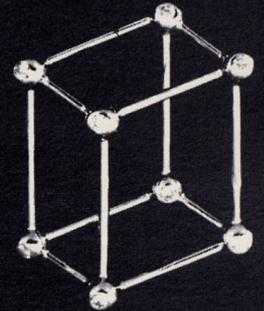
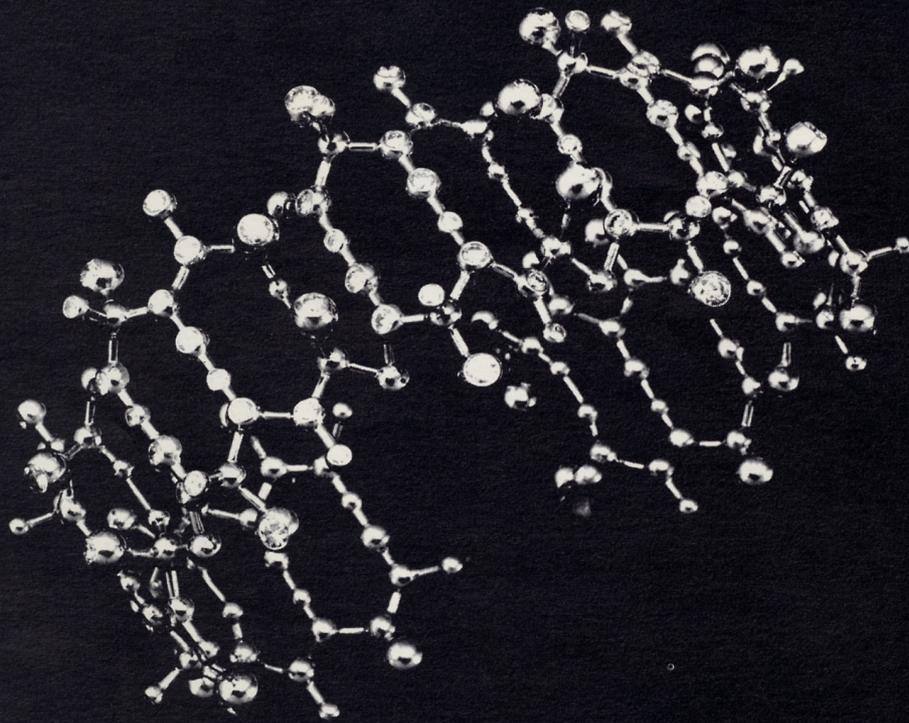
– *Comment a commencé votre carrière?*

– C'est un grand mot. J'ai d'abord été fasciné par la volonté destructive d'artistes comme Arman et ses violons éclatés, Cesar et ses compressions. Il m'a semblé que sur ce chantier et ce terrain vague il fallait reconstruire et c'est cette intention et cette volonté qui ont déterminé mon choix.

– *Vous avez été un des premiers à éditer les bijoux d'artistes. Ceux des autres et les vôtres, comme par exemple le « cube centré » et aujourd'hui?*

– Pour moi, un bijou est l'expression de tout l'art d'une époque, par exem-





ple les bijoux pré-colombiens semblent être nés directement de l'architecture, de même certains pendentifs égyptiens ou grecs, et admirez le mariage entre les bijoux de Lalique et l'architecture de Guimard. Aujourd'hui, je veux lancer mes « molécules » en pendentifs, en bracelets, en boucles d'oreilles, en broches. C'est-à-dire que je veux faire un produit esthétique et de consommation de l'atome et ses molécules qui composent notre vie-même. A l'époque où l'on a réussi à mettre à jour cette prodigieuse découverte biologique, je veux que chacun puisse non seulement la contempler, mais la vivre comme l'affirmation de la science, de la vie, de l'esprit. L'atome d'A.D.N. c'est le symbole platonicien par excellence : le beau, le bien et le vrai, n'est-ce pas?

– Vous vous considérez donc comme artiste, non seulement quand vous métamorphosez le réel – selon votre

expression – mais quand vous accomplissez votre travail de promoteur?

– Le temps est fini de la division des genres. La connaissance et la poésie sont à l'origine de la création artistique d'aujourd'hui. Le promoteur poète est indispensable à la mise en circulation de l'art. Je mets en scène les données de la science et de l'art. Je suis un semeur et je veux réconcilier le commerce et la création.

– *Quelle définition donnez-vous de votre action?*

– Je suis un catalyseur qui transforme et communique. J'ai le mépris des étiquettes. Il faut en finir avec le véritable mythe de l'artiste de droit divin, inventeur de monde, inspiré dans la fièvre. Comme il faut en finir avec le mythe de l'œuvre-unique chargé de magnétisme et de fluide.

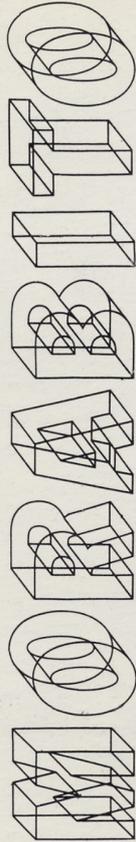
– *Vous êtes pour le multiple et tout le monde est créateur selon vous?*

– Exactement! Assez de fausse mys-

tique. Braque avec Picasso et cent autres, ont toujours créé dans le calme, avec lucidité, et le hasard de la création est fait d'une longue chaîne de réflexions. Que l'artiste soit une sorte de radar, certes! mais une fois l'œuvre finie elle appartient aux hommes, à tous les hommes. Vasarely a raison. Seuls les marchands du Temple ont intérêt à cacher cette vérité.

– *Quand travaillez-vous?*

– Toujours. Dans la rue, dans mon lit, sur les chantiers, en voiture. C'est pourquoi j'ai besoin constamment du téléphone et du magnétophone pour noter et fixer mes idées... Le temps du chevalet s'achève. Il faut travailler avec son temps et non contre lui! Nous sommes à l'époque du vrai tapis volant et il serait coupable de refuser de monter dessus! Je rêve d'associer tous les talents, d'utiliser tous les moyens dont on peut disposer pour créer des œuvres pour tous les hommes.



Pascal Morabito devant son standard téléphonique.



– *Qu'est-ce que représente cette montre avec laquelle vous jouez? et celles que vous avez posées autour de vous sur le divan?*

– J'ai toujours été obsédé par le temps, maître de notre vie et par l'idée de sa rigueur implacable. J'ai voulu le lier à une notion de beauté moderne. Chaque société a son horloge qui caractérise sa vision du monde. J'ai donc mis au point une montre électronique, dont le dessin du boîtier, la couleur, expriment cette conception. Une montre qui est en même temps de prix accessible. Bien entendu, je fabrique aussi des montres uniques!

La montre, c'est l'objet – et la machine – qui traduit la nécessité du choix. Ce cœur électronique qui bat en parallèle avec notre vie, est le symbole de l'absolu, de l'être et de sa limite; de notre essence; de notre pouvoir; et de

la rigueur qui nous contraint. J'ai voulu que cette montre soit le signe de reconnaissance pour la jeunesse de mon temps.

– *D'où vient ce goût passionné pour les bijoux?*

– Mon œil distingue le détail des choses avec une acuité, permettez-moi de le dire, redoutable. Ce qui crée souvent un malaise, en moi, au niveau de la sensibilité. Je suis un « perfectionniste » obsédé par la moindre erreur. En architecture, par exemple, je ne peux supporter la « faute ». C'est sans doute pour ces raisons que le bijou était peut-être la seule solution pour trouver une véritable harmonie entre le monde et moi, car « l'univers du micro » est maîtrisable – un bijou est une sorte de micro – architecture que l'on peut dominer – Je rêve de créer un bijou qui soit aussi parfait qu'un

molécule. Un de mes amis architecte a écrit sur mon livre d'or que « la rigueur de mes bijoux touche au plaisir à force d'invention » c'est en effet mon but.

Il y a aussi que le bijou porté par des milliers de femmes à leur cou ou sur leur poitrine devient le plus grand moyen de communication artistique et sensible, que l'on puisse inventer. Pour un enfant y-a-t-il une meilleure façon de faire l'apprentissage constant de la beauté que de vivre avec un bijou parfait. Enfin j'ajouterai que je suis issu de trois générations de bijoutiers qui ont « fait mon sang ». Et c'est cette vérité là, que je proclame, en m'accomplissant. Un choix qui vient de loin.

ANDRÉ PARINAUD

